



# La Sémantique générale : rêve ou cauchemar de science-fiction ?

Éric Picholle

## ► To cite this version:

Éric Picholle. La Sémantique générale : rêve ou cauchemar de science-fiction ?. Yves Bardière, Estelle Blanquet et Eric Picholle. Science-fiction et didactique des langues : un outil communicationnel, culturel et conceptuel, 2, Editions du Somnium, pp.173-191, 2013, Enseignement et science-fiction, 978-2-9532703-2-7. hal-01352270

**HAL Id: hal-01352270**

**<https://hal.science/hal-01352270>**

Submitted on 8 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La sémantique générale : rêve ou cauchemar de science-fiction ?

Éric Picholle

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
et les mots pour le dire se présentent aisément.

Nicolas BOILEAU, *L'Art poétique*, 1674

Tout ce qui, proprement, peut être dit peut être dit clairement,  
et ce dont on ne peut parler, il faut le taire.

Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, 1921

Ne vous exprimez jamais plus clairement que vous ne pensez !

Niels BOHR, 1927

### 1. D'incomplétude en incertitudes...

Dans la tradition philosophique et littéraire, la quête d'une communication parfaite a longtemps pris un tour quasi-mythologique, celui d'un retour à un « Âge d'or » où l'humanité n'aurait pas été frappée par la malédiction de Babel, voire à un temps où un Verbe impérieux était le premier moteur de la Création. Les plus grands, de Dante à Leibniz en passant par Giordano Bruno, ayant échoué dans leurs tentatives de réinvention concrète d'une langue idéale, l'immensité de l'entreprise ne faisait guère de doute. « *L'histoire des langues parfaites est l'histoire d'une série de faillites*, admet Umberto Eco. *Mais il n'est pas dit que l'histoire d'une série de faillites soit elle aussi une faillite.* »<sup>1</sup>

La difficulté restait perçue comme technique, d'ordre quantitatif, plutôt que de principe : si, en pratique, tous les langages humains s'avéraient limités et imparfaits, une langue parfaite pourrait, en droit, tout dire. La donne change radicalement lorsque, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont des philosophes *et mathématiciens*, comme Gottlob Frege, ou philosophes *et physiciens*, comme Ernst Mach, qui s'emparent de la question. Les deux approches aboutiront, à la fin des années 1920, à des révolutions scientifiques et intellectuelles inouïes. Ainsi, pour Frege, « *il faut nettement séparer le psychologique du logique, le subjectif de l'objectif* »<sup>2a</sup> et évacuer le flou irréduc-

1. U. ECO, « D'Adam à la "confusio linguarum" », in *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne (La Ricerca della lingua perfetta nella cultura europea, 1993)* ; Points Seuil, 1997, pp. 21–39.

2. G. FREGE, (a) *Les Fondements de l'arithmétique (Die Grundlagen der Arithmetik, 1884)* ; Seuil, coll. L'Ordre philosophie, 1970. (b) *Idéographie (Begriffsschrift, 1879)* ; Vrin, 2000.

tible de certaines propositions humaines. L'ambition du langage formel dont il entreprend le développement, l'*idéographie*,<sup>2b</sup> est de rendre parfaitement compte, au moins, des propositions recevables en termes de logique mathématique, y compris celles relevant de l'arithmétique. Frege pose un principe de contexte, « On doit rechercher ce que les mots veulent dire non pas isolément mais pris dans leur contexte », <sup>2a</sup> qui, repris et révisé par Wittgenstein, informera toute la philosophie du langage du XX<sup>e</sup> siècle et aboutira à la linguistique moderne. Mais c'est bien des mathématiques que viendra le choc en retour : loin d'exhiber un langage doté de toute la perfection attendue de l'arithmétique, l'équivalence établie par les successeurs de Frege aboutira à une irrémédiable contamination de l'arithmétique par les paradoxes du langage, avec en particulier le *théorème d'incomplétude* de Gödel (1931)<sup>3</sup> et la notion d'énoncé *indécidable*.

L'*empirio-criticisme* de Mach, à l'inverse, tend à brouiller la frontière entre objectif et subjectif : nous ne connaissons jamais le monde que par le biais de nos perceptions, la plus soigneuse des mesures physiques se ramenant, en dernière analyse, à la *vision* par l'expérimentateur d'une aiguille devant une échelle graduée (ou, aujourd'hui, d'un affichage numérique)... « L'objectif [du scientifique] est alors l'expression abstraite la plus simple et la plus économique des faits. »<sup>4</sup> Sa réintroduction, contre Newton, des notions galiléennes de *point de vue* et d'*observateur* aboutira, d'une part, à la théorie einsteinienne de la relativité générale (1915) ; et d'autre part à la théorie quantique de la mesure (1927).

Au tournant des années 1930, la vision classique d'une langue naturelle comme base et outil universel de la pensée humaine est ainsi profondément déstabilisée. Le langage naturel est même considéré comme illégitime pour décrire la réalité physique, au moins à l'échelle microscopique. Pour les tenants de l'interprétation dominante de la physique quantique, celle de l'école de Copenhague, autour de Niels Bohr et Werner Heisenberg, seul un discours formel, très mathématisé, permet d'en parler.

Un tel défi ne pouvait que fasciner les écrivains de science-fiction, producteurs d'une littérature – en langage naturel ! – résolument en dialogue avec la science de son temps. Lorsque la SF (au sens large) s'intéresse spécifiquement à la question du langage, on retrouve donc typiquement une dichotomie assez nette entre les travaux antérieurs à 1930 et ceux des décennies suivantes. Le premier texte mettant en scène un(e) linguiste,

3. Le (premier) « théorème d'incomplétude » de Gödel montre que toute théorie par laquelle il est possible de définir une addition et une multiplication et de décider de la vérité d'un énoncé arithmétique (comme  $2 + 2 = 4$ ) permet aussi de construire des énoncés « indécidables », qui ne peuvent être ni démontrés, ni réfutés dans le cadre de cette théorie.

4. E. MACH, *La Connaissance et l'erreur* (*Erkenntnis und Irrtum*, 1905) ; Nabu Press, 2010.

la martienne (verte) Sola qui enseigne au Terrien John Carter une langue absolument étrangère, adaptée aux peuples télépathes de Barsoom, est sans doute *La Princesse de Mars*<sup>5</sup> d'Edgar Rice Burroughs. Le « vice secret » de J.R.R. Tolkien est la reconstruction hautement savante de langues artificielles en rapport avec des mythologies réelles ou inventées,<sup>6</sup> comme l'*elfique* à l'invention duquel il commença à travailler vers 1910. Ni l'un, ni l'autre ne remettent en cause le statut traditionnel de la linguistique. Le langage n'est pas encore considéré comme un outil de manipulation politique, comme il pourra l'être dans le 1984<sup>7</sup> de George Orwell ou *Les Langues de Pao*<sup>8</sup> de Jack Vance, voire une arme, comme dans *Babel 17*<sup>9</sup> de Samuel Delany.

De la fin des années 1930 au début des années 1950, les auteurs de la revue *Astounding Science Fiction* (ASF) engagent, sous l'impulsion de son éditeur John W. Campbell Jr., une vigoureuse réflexion collective sur les conséquences pour les sciences humaines des dernières avancées de la physique et des mathématiques.<sup>10</sup>

C'est à cette aventure intellectuelle de l'école heinleino-campbellienne de science-fiction, de la fin des années 1930 au début des années 1950, qu'est consacré cet article. Après un bref rappel des idées de la « *Sémantique Générale* » d'Alfred Korzybski, qui a exercé une influence considérable sur ces auteurs (comme d'ailleurs sur ceux d'autres traditions, comme Stanislas Lem<sup>11</sup>), je détaillerai les spéculations proprement science-fictionnelles auxquelles elle a donné lieu, puis les dérapages qui les ont amenées à jouer un rôle essentiel dans la création de l'Église de Scientologie.

5. E. R. BURROUGHS, *La Princesse de Mars* (*A Princess of Mars*, 1912) ; in *Cycle de Mars*, Omnibus, 2012, pp. 7–214.

6. J. R. R. TOLKIEN, « Un Vice secret » (« A Secret Vice »), conférence de 1931 ; in J. R. R. & Ch. TOLKIEN, *Les Monstres et les Critiques et autres essais*, Christian Bourgois, 2006. Voir aussi, dans ce volume, l'article de Daniel Tron, « Du quénia à l'anglais contemporain », pp. 233–257.

7. G. ORWELL, 1984 (1949) ; Folio, 2007. Voir aussi, dans ce volume, l'article de Florence ALBRECHT, « 1984 : le novlangue orwellien », pp. 137–157.

8. J. VANCE, *Les Langues de Pao* (*The Languages of Pao*, 1958), Folio SF, 2008.

9. S. DELANY, *Babel-17* (1966) ; in *Chants de l'espace*, Bragelonne, 2008.

10. Je ne reviendrai pas dans cet article sur la question connexe de la difficile appropriation des idées quantiques par la SF. Voir par exemple : « Fictions quantiques », in *Imaginaires scientifiques & hard science fiction*, actes des 4<sup>e</sup> Journées interdisciplinaires sciences & fictions de Peyresq, dir. U. BELLAGAMBA, É. PICHOLLE & D. TRON, éd. Somnium, 2012, pp. 243–253.

11. Il est intéressant de relever que Korzybski semble avoir aussi inspiré des approches radicalement différentes de la SF, comme celle de Stanislas Lem. cf. Daniel S. LARANGÉ, « Stanislas Lem théoricien de la littérature. Pour une approche épistémologique du fait littéraire », conf. in *Lem, entre science et conscience*, Toulouse, 19–25 mai 2008, dir. K. JOUCAVIEL.

## 2. La Sémantique Générale d'Alfred Korzybski

Polonais et ingénieur de formation, Alfred Korzybski (1879–1950) «*ressemble à la description du Professeur Challenger par Conan Doyle, si Challenger s'était rasé la barbe. Un personnage détonant.*»<sup>12</sup> Il arrive en Amérique du nord en 1916, comme officier de liaison de l'armée russe. La guerre terminée, il s'installe aux États-Unis et y publie, en 1921, *Manhood and Humanity*<sup>13</sup>. C'est «*sa relecture de la tradition positiviste et sa réponse à la question qui hantait le mouvement Jeune Pologne : Comment peut-on être un scientifique, croire en l'évolution, et néanmoins trouver une base pour les valeurs humaines ?*»<sup>14</sup> Pour cela, Korzybski entreprend de redéfinir la nature même de l'humanité :

Quelle doit être notre définition de l'Homme ? Comme les animaux, les êtres humains possèdent la capacité de liant spatial<sup>15</sup> mais, bien au-delà, ils possèdent une capacité des plus remarquables qui leur est entièrement spécifique – j'entends la capacité de résumer, de digérer et de s'appropriier les travaux et l'expérience du passé ; j'entends la capacité d'utiliser les fruits des travaux et des expériences passés comme un capital intellectuel et spirituel pour les développements du présent ; j'entends la capacité d'employer comme des instruments de puissance croissante la somme des accomplissements de toutes les vies éminemment précieuses que les générations passées ont investies en essais et erreurs, succès et échecs ; j'entends la capacité des humains à conduire leurs vies à la lumière toujours croissante de la sagesse qui est leur héritage ; j'entends la capacité en vertu de laquelle chaque homme est à la fois l'héritier des temps passés et le garant de la postérité. Et comme l'humanité est précisément ce magnifique agent naturel par lequel le passé vit dans le présent et le présent pour le futur, je définis, dans le langage universel des mathématiques et de la mécanique, l'humanité comme la classe vivante capable de liant temporel.<sup>13</sup>

En ce sens, la plus humaine des activités est la science, fondamentalement cumulative et transgénérationnelle.<sup>16</sup> Instrument essentiel de liant

temporel, le langage humain «naturel» hérité de nos ancêtres détermine largement, pour Alfred Korzybski,<sup>17</sup> la façon dont nous pensons. Il devient, paradoxalement, source d'obstacles épistémologiques :

Les structures linguistiques et grammaticales nous ont empêchés de comprendre les réactions humaines. Par exemple, notre terminologie comprend toujours les termes «objectif» et «subjectif», tous deux sources de confusion, dans la mesure où le soi-disant «objectif» doit être considéré comme une construction réalisée par notre système nerveux, et ce que nous appelons «subjectif» pourrait aussi bien être considéré comme «objectif» pour les mêmes raisons.<sup>18</sup>

Il ne saurait donc y avoir de langue idéale en soi ; mais on peut imaginer une langue idéalement adaptée aux mécanismes cognitifs et à la physiologie de l'animal humain, et aux jeux de concepts dont il dispose, à une époque et dans une culture données. L'approche «élémentaliste» traditionnelle, qui donne à chaque concept un nom univoque, n'est bien adaptée ni aux intuitions non verbales, ni aux concepts proprement révolutionnaires, aux changements de paradigmes. «*Ainsi, l'introduction de l'espace-temps non-élémentaliste d'Einstein-Minkowski à la place des notions newtoniennes séparées, élémentalistes, d'espace et de temps, a révolutionné la physique. [...] Les considérations non-élémentalistes "psycho-somatiques", au lieu des anciens "psyché" et "soma", ont sauvé la médecine de n'être qu'une science vétérinaire améliorée, etc.*»<sup>18</sup> Heureusement, les langues existantes intègrent déjà des «dispositifs extensifs» souples, comme les traits d'union (*espace-temps*),<sup>19</sup> les guillemets (*le langage «naturel»*), l'abréviation «etc.», permettant d'en ajuster la structure.

Korzybski entreprend donc de développer un système nouveau, «non-el» (pour non-élémentaliste). Les mécanismes cognitifs de la «personne moyenne, soi-disant "normale"» lui apparaissent trop «extrêmement complexes» pour permettre une analyse globale. Sa stratégie est donc de s'intéresser à deux cas-limite : d'une part, les «pires réactions humaines», telles qu'on les rencontre dans les asiles psychiatriques ; d'autre part, «les réactions humaines à leur meilleur, du fait de leur prédictibilité exceptionnelle, telle

12. Robert A. HEINLEIN, «The Discovery of the Future», 1941 ; in *Requiem*, Tor Books, 1992, pp.205–223. [pour cet extrait, et les suivants inédits en français : trad É.P.]

13. A. KORZYBSKI, *Manhood and Humanity : The Science and Art of Human Engineering*, 1921 ; éd. IGS, 2001 (non traduit). en ligne : <http://esgs.free.fr/uk/art/manhood.htm> (déc. 2012).

14. Ross PAULSON, 1983. Cité par Kalin R. Harvey, in Bloomfield, *Korzybski, and the Meaning of Language Science : A Tale of Two Scholars*, mémoire présenté à l'université d'Alberta, Canada, 1998. en ligne : [http://kalin.jefferson.org/ba\\_thesis/korz0.html](http://kalin.jefferson.org/ba_thesis/korz0.html) (déc. 2012).

15. Korzybski définit les végétaux par leur capacité de «liant chimique» et les animaux par celle de «liant spatial». Notons aussi que, selon cette définition, toute espèce vivante, terrestre ou extra-terrestre, capable de liant temporel serait automatiquement qualifiée d'humaine, par construction.

16. É. PICHOLLE, «Liant temporel», in *Robert Heinlein et la pédagogie du réel*, actes des premières Journées interdisciplinaires sciences & fictions de Peyresq, éd. Somnium, 2008, pp. 112–120. accessible en ligne : <http://revel.unice.fr/symposia/scetfictions/index.html?id=345> (déc. 2012).

17. Cette hypothèse de «relativité linguistique» est souvent associée aux travaux de Benjamin Whorf, qui l'a (re)développée indépendamment dans les années 1950.

Les puristes désignent plus volontiers cette «hypothèse whorfienne» comme «l'hypothèse de Sapir-Whorf-Korzybski».

18. A. KORZYBSKI, «What I Believe», 1950. en ligne : <http://esgs.free.fr/uk/art/ak2.htm> (déc. 2012).

19. «L'emploi du trait d'union ajoute un lien linguistique aux interrelations complexes effectives, empiriquement, dans le monde. Certaines des implications structurelles des avancées récentes de la science et d'autres branches du savoir le font directement intervenir.» A. KORZYBSKI, «The Role of Language in the Perceptual Processes», 1951. en ligne : <http://esgs.free.fr/uk/art/ak3.htm> (déc. 2012).

Korzybski aurait sans doute aimé le vocable «science-fiction»...

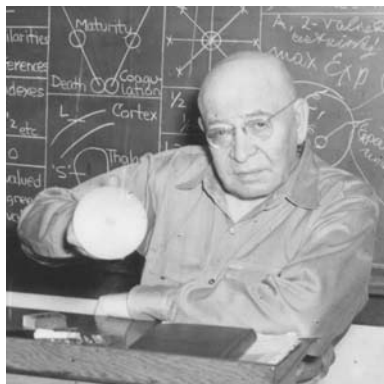
qu'on les rencontre dans les mathématiques, la physique mathématique, les sciences exactes, etc., qui affichent les espèces les plus profondes de réactions psychologiques strictement humaines. » À cette occasion, il « découvre que les méthodes physico-mathématiques trouvent des applications à tous les niveaux dans notre vie quotidienne, ce qui établit un lien entre la science et les problèmes de santé mentale, au sens d'un ajustement aux "faits" et à la "réalité". »<sup>13</sup>

« Science et santé mentale », *Science and Sanity*, sera donc le titre de son livre-manifeste, publié en 1933. Il y développe la science nouvelle de la Sémantique Générale, mode d'emploi d'un nouveau « système non-aristotélicien, le premier jamais formulé, pour autant que je sache, et le premier à exprimer la tendance scientifique propre à notre époque, qui a produit le non-euclidien et le non-newtonien (les théories d'Einstein et, tout récemment, quantique). » Mieux : les systèmes non-euclidien et non-newtonien n'en sont, revendique-t-il, « que des corollaires techniques particuliers ». <sup>20</sup>

Les principes, explique-t-il, « en sont très simples et peuvent être énoncés au moyen d'une analogie : »<sup>21</sup>

1. Une carte n'est pas le territoire  
(les mots ne sont pas les choses qu'ils représentent)
2. Une carte ne couvre pas tout le territoire  
(les mots ne peuvent pas recouvrir tout ce qu'ils représentent)
3. Une carte est auto-référente  
(le langage nous permet de parler du langage)

Au final, l'ambition de *Science and Sanity* est de poser les bases d'une science de l'homme opératoire et « non-aristotélicienne » (ou « non-A », au sens très spécifique de *non-el*, non-élémentaliste). Les éléments qu'il y développe explicitement relèvent de la théorie de la communication du sens (sémantique) et des signes (sémiotique), ainsi que de l'évaluation par l'homme de ces signes et de ces symboles ; mais l'ouvrage, très technique, comprend également, entre autres, des introductions à la théorie de la relativité einsteinienne et à la mécanique quantique, également enseignées à l'Institut de Sémantique Générale (IGS), qu'il fonde en 1938 à Chicago.<sup>22</sup>



Alfred Korzybski, ca. 1944

20. A. KORZYBSKI, *Science & Sanity. An Introduction to Non-Aristotelician Systems and General Semantics*, 1933 ; éd. IGS, 1994 ; 3<sup>e</sup> éd., 1948, p. 7.

21. A. KORZYBSKI, « The Role of Language in the Perceptual Processes », op. cit. La troisième proposition dérive du fait qu'une carte peut décrire la région où elle se situe, et s'y représenter elle-même.

22. <http://www.generalsemantics.org/> (déc. 2012)

### 3. Des auteurs de SF fascinés

Cet idéal de sciences humaines « exactes », sur le modèle des sciences physico-mathématiques, est largement partagé par les amateurs de science-fiction, souvent de formation technique. Il correspond en particulier aux aspirations de John Campbell, qui encourage les auteurs d'*Astounding Science Fiction*, plutôt que d'imaginer des histoires « à gadgets », à développer les conséquences humaines des dernières avancées scientifiques et techniques.

Le premier d'entre eux à se passionner pour le projet de la sémantique générale, et à plonger dans *Science & Sanity* sans se laisser décourager par la complexité de l'ouvrage, est Robert Heinlein. À l'été 1939, Alfred Korzybski lui-même vient animer un séminaire à Los Angeles, où l'auteur encore débutant réside avec son épouse Leslyn. En dépit de son coût, ils s'y inscrivent tous les deux, et en ressortent plus enthousiastes encore.<sup>23</sup> Moins portée sur la théorie, Leslyn, en particulier, y trouve en revanche des outils relationnels pour son développement personnel.<sup>24</sup> Les idées de Korzybski deviennent alors l'un des sujets de débat de la *Mañana Literary Society*, une « désorganisation amorphe » dont l'objet est « de permettre à de jeunes auteurs de se raconter leurs histoires les uns aux autres, et de s'épargner ainsi la peine de les écrire », et qui réunit chaque semaine chez les Heinlein les meilleurs auteurs de SF de la côte ouest, comme Jack Williamson, Cleve Cartmill ou le tout jeune Ray Bradbury, ainsi que quelques scientifiques comme John Parsons ou Robert Cornog.<sup>25</sup>



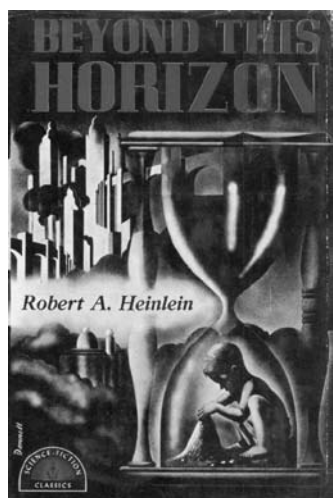
Leslyn et Robert HEINLEIN  
à l'Institut de Sémantique Générale  
(Chicago, été 1940)

23. Kate GLADSTONE, « Words, Words, Words: Robert Heinlein and General Semantics », *Heinlein Journal* 11, juillet 2002, pp. 4-13.

24. W. PATTERSON, *Robert A. Heinlein in Dialogue With His Century*, t. 1, Tor books, New York, 2010, p. 126.

25. U. BELLAGAMBA & É. PICHOLLE, « La Mañana Literary Society », in *Solution non satisfaisante*, Les moutons électriques éd., 2008, pp. 63-73.

La plupart des premières histoires publiées par Heinlein dans *Astounding Science Fiction*, entre 1938 et 1941, portent d'une manière ou d'une autre la marque de ces réflexions. Certaines, comme «Héritage perdu» ou «En quelque temps», mettent en scène, sur un mode à la limite du fantastique, l'expansion personnelle de personnages enquêtant sur leurs propres mécanismes cognitifs ; d'autres, de pure science-fiction, décrivent des sociétés ayant connu une profonde révolution morale, comme celle, pacifiée, de «La Réserve», décrite du point de vue d'un «rebelle» résolument élémentaliste, ou celle, plus turbulente, de *L'Enfant de la science*. Ou encore, sur le mode *hard SF*, «Il arrive que ça saute», dans lequel seule une ingénierie psychologique opératoire permet la maîtrise d'une nouvelle technologie terrifiante...<sup>26</sup> Jusqu'à sa série-phare, *L'Histoire du Futur*, dont, selon William Patterson, «la progression est dérivée des propositions de Korzybski dans *Science & Sanity* qui indique que, maintenant que la Sémantique Générale est entrée en scène, l'Humanité va subir une transition d'une enfance (aristotélicienne) rivée à la terre vers une adolescence (non-A) vouée à hériter du cosmos.»<sup>27</sup>



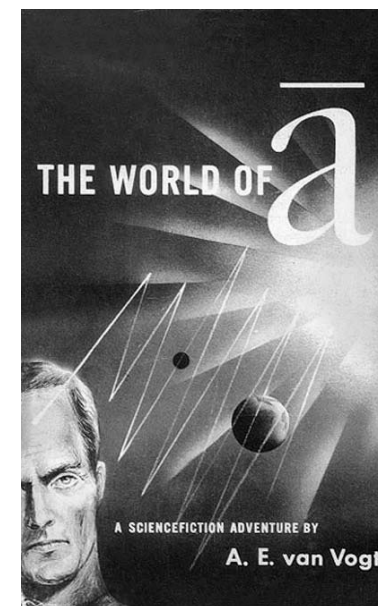
Couverture  
d'Andrew DONNELL

26. R. A. HEINLEIN, «Héritage perdu» («Lost Legacy», 1941), in *Trois pas dans l'éternité*, Le Masque SF, 1976, pp. 61–206 ; «En quelque temps» («Elsewhen», 1941), in *Trois pas dans l'éternité*, pp. 7–60 ; «La Réserve» («Coventry», 1940), in *Révolte en 2100, Histoire du futur* t. 3, Folio SF 2005, pp. 268–339 ; «Il arrive que ça saute» («Blowup Happens», 1940), in *L'Homme qui vendit la Lune, Histoire du futur* t. 1, Folio SF, 2005, pp. 116–197 ; *L'Enfant de la science* (*Beyond This Horizon*, 1942), Hachette Rayon fantastique, 1953. On pourrait également évoquer la société future du tout premier roman de Robert Heinlein, *For Us the Living*, composé en 1938 mais publié seulement à titre posthume (Scribner, New York, 2003).
27. W. PATTERSON, «The Heir of James Branch Cabell: The Biography of the Life of the Biography of the Life of Manuel (A Comedy of Inheritances)». en ligne : <http://www.library.vcu.edu/jbc/speccoll/exhibit/cabell/prize3.html> (déc. 2012).

Robert Heinlein est l'invité d'honneur de la 3<sup>e</sup> Convention Mondiale de science-fiction (*WorldCon*), à Denver, en juillet 1941. Il profite du voyage pour suivre, toujours avec Leslyn, une nouvelle série de cours de l'inventeur de la sémantique générale, cette fois dans les locaux mêmes de l'IGS, à Chicago. Quelques jours plus tard, son discours devant les fans de la *Denvention* est une ode à Korzybski, «l'un des plus grands mathématiciens polonais, [...] au moins un aussi grand homme qu'Einstein ; au moins, parce que son champ d'étude est plus vaste.» Pour Heinlein, dans «une période de changements drastiques et soudains de bon nombre des choses qui nous arrivent, les amateurs de science-fiction sont mieux préparés à faire face au futur que les gens ordinaires, parce qu'ils croient au changement.» Peut-être même ont-ils, plus que d'autres, la capacité de comprendre l'importance de *Science & Sanity* : ils ont «assez d'imagination pour cela » ; il s'agit, assure-t-il, «du point de vue intellectuel, peut-être la plus grande aventure qu'une personne puisse connaître. Plus fort que les vaisseaux spatiaux.»<sup>28</sup>

Ce voyage sur la côte est aussi l'occasion pour les Heinlein de rencontrer en personne et de se lier avec John Campbell et l'écrivain L. Ron Hubbard. Apparemment moins enthousiaste que Heinlein en ce qui concerne la sémantique générale *stricto sensu*, Campbell ne l'en encourage pas moins à continuer dans cette veine, vers laquelle il oriente également quelques-uns de ses auteurs les plus prometteurs, comme Isaac Asimov et le canadien Alfred Eton Van Vogt. Asimov entame alors deux des séries les plus emblématiques de la SF moderne, les cycles de *Fondation*, dont le moteur est la science imaginaire de la «psychohistoire»,<sup>29</sup> et celui des *Robots*, gouvernés par celle de la «psychorobotique».

Mais la guerre interrompt ces réflexions théoriques.<sup>30</sup> C'est en 1944, lorsqu'il s'installe également à Los Angeles, qu'A.E. Van Vogt



Couverture de Leo MANSO

28. R. HEINLEIN, «The Discovery of the Future», *op. cit.*, pp. 165–166.
29. e.g. «Fondation» («Foundation», 1942), in *Fondation*, t. 1, J'ai Lu SF, 2005 ; et pour les *Robots*, «Menteur !» («Liar !», 1941), in *I, Robot*, J'ai Lu SF, 2004, pp. 141–168. voir aussi : É. PICHOLLE, «De Trantor à Trantor : pirouettes et diversions», in *Bifrost* n°66, 2012, pp. 146–151.
30. Même si un autre proche de Heinlein, le futur amiral Caleb Laning, tente de développer quelques-unes des techniques de la Sémantique Générale pour améliorer l'organisation de l'U. S. Navy.



découvre à son tour *Science & Sanity*.<sup>31</sup> Dès 1945, il publie *Le Monde du non-A*,<sup>32</sup> dont la version très vulgarisée de la sémantique générale aura un écho considérable, d'abord parmi les lecteurs d'*Astounding*, puis auprès d'un public très large.<sup>33</sup> L'année suivante, Van Vogt est l'invité d'honneur de la 4<sup>e</sup> *WorldCon* et y évoque à son tour la Sémantique Générale.<sup>34</sup>

#### 4. La Dianétique, version soft de la SG

La guerre finie, Robert et Leslyn Heinlein reviennent à Los Angeles et réactivent la *Mañana Literary Society*. Ils y hébergent durant plusieurs mois L. Ron Hubbard, qui va ensuite s'installer chez leur voisin et ami John Parsons. Pionnier de la propulsion des fusées, Parsons est aussi une figure majeure de l'occultisme,<sup>35</sup> mage de haut rang dans l'ordre de Thélème d'Alelster Crowley et responsable de la branche californienne de l'*Ordo Templi Orientis*. Il fait de Hubbard son assesseur, avant que celui-ci ne disparaisse avec les économies et la compagne de son hôte.

Fort de ces expériences, L. Ron Hubbard remet alors sur le métier *Excalibur*, un texte qu'il avait rédigé en 1938, et le propose à différents éditeurs. Il promet à plusieurs reprises à Robert Heinlein de lui en envoyer les épreuves, mais ne le fera jamais,<sup>36</sup> nourrissant déjà la légende de ce texte mystique : « *Mais ne viens pas te plaindre si ça te rend dingue : tu auras été prévenu !* »<sup>37a</sup> Le lien avec la sémantique générale est explicite dans leur correspondance :

31. Joseph ALTAIRAC, in Alfred E. Van Vogt. *Parcours d'une œuvre*, Encrage éd., 2000, p. 15.

(a) Témoignage de Harry Warner, cité par J. ALTAIRAC, *idem*, pp. 16–17.

32. A. E. VAN VOGT, *Le Monde du non-A* (*The World of null-A*, 1945). Le *Cycle du non-A* comprend aussi *Les Joueurs du non-A* (*The Players of null-A*, 1948) et *La Fin du non-A* (*Null-A Three*, 1985) ; réunis in *Le Cycle du non-A*, J'ai Lu SF, 2010. Traduit dès 1953 par Boris Vian, *Le Monde du non-A* a également eu une influence considérable sur la science-fiction française.

33. L'I.G.S. admet aujourd'hui que le Cycle du *non-A*, bien que véhiculant une vision très personnelle et romantique de la sémantique générale, en a constitué l'un des plus puissants outils de promotion.

34. Toutefois, son discours consiste surtout en lieux communs et en exercices pratiques d'entraînement de la mémoire ou de la vue. A. E. VAN VOGT, « Tomorrow on The March », juillet 1949 ; in *WorldCon Guest of Honor Speeches*, ISFIC Press, Deerfield, Illinois, pp. 26–38 (non traduit).

35. Dans les milieux duquel il est plutôt connu sous le prénom de « Jack » Parsons, praticien et théoricien d'une « Magick » entremêlant spiritualité et sexualité. Leslyn Heinlein, qui n'hésite pas à se dire « sorcière blanche », est aussi sensible à ces questions. voir É. PICHOLLE, « La Belle et la Bête », préface à *Jackpots*, recueil de nouvelles de Robert Heinlein, Actu SF éd., 2011, pp. 9–18.

36. Peut-être du fait du divorce de Robert et Leslyn Heinlein en 1947. Van Vogt, en revanche, aura la primeur des épreuves de son article sur la Dianétique.

37. Lettres de L. Ron HUBBARD à Robert A. Heinlein, Archives R. & V. HEINLEIN, CORR 306-02 (inédit) ; (a) du 8 mars 1949, pp. 15–22 ; (b) du 31 mars 1949, pp. 24–30 ; (c) du 28 mars 1952, pp. 62–64. [c'est moi qui souligne]

Une chose étrange. Te souviens-tu de ton histoire, « La Réserve » ? Tu n'y spécifiais pas le reformatage de la société qui avait eu lieu, concrètement, pour produire des surhommes. J'y réfléchissais, l'autre jour. Le système, c'est *Excalibur*. Il produit des non-A. Alors, même si ça dérange quelques vaches sacrées et fait pêter un fusible dans le système politique et moral actuel, je vais le publier, et au diable les conséquences. Tu connais une bonne planque ?

Ça ne *démode* pas la religion. Ça l'abolit. Ça ne démode rien du tout, et c'est là que réside son venin mortel. C'est de la science, mec, de la science. Voici un mot divin que nous aimons tous.<sup>37a</sup>

Dès mars 1949, Hubbard lui en résume néanmoins le contenu (dans ce qui constitue à ma connaissance la toute première communication, même privée, sur ces idées), sans cacher que cette future « science » confine au paranormal, ou aux « pouvoirs psi » chers à la SF :

Les tendances comportementales chroniques d'un être humain peuvent être classées selon une gamme tonique (correspondant par exemple à des longueurs d'onde musicales). La première tonalité est l'apathie, le seconde la colère chronique. La plupart des humains vivent dans la troisième. [...] Pour accéder à la quatrième, il est seulement nécessaire d'éradiquer toutes les souffrances lourdes, basiques, dont l'individu a fait l'expérience au cours de sa vie, et toutes leurs dérivations. Figure-toi que c'est possible, parce que c'est ce que j'ai fait depuis un an. Et ça peut se faire très vite – en quatre-vingt dix heures, par exemple, à comparer à deux ans de « psychiatrie moderne » qui n'y ont pas réussi. [...]

J'aime autant ne pas nommer le troisième esprit. Nous touchons ici au Premier Moteur Immuable. [...] Il y a dix tonalités, pour autant que j'arrive à le calculer, mais quand tu arrives au Niveau Six, tu peux léviter et vivre éternellement, alors pourquoi s'inquiéter de l'Émergence du Niveau Dix ?<sup>37b, 38</sup>

Faute de trouver un éditeur pour cette version « complète » de la science hubbardienne, qu'il envisage de nommer *perceptique*, Hubbard se résout à n'en publier dans un premier temps qu'une sous-partie, la *dianétique*. Dans son esprit, il ne s'agit pas d'une vulgarisation, mais bien d'une extension de la sémantique générale, qui « *constitue une partie de la dianétique, sous-discipline de la perceptique, dans laquelle il y a une sémantique générale adaptée à chaque canal de perception.* »<sup>37c</sup>

38. La réponse de Heinlein, volontiers pince-sans-rire, est très brève, un paragraphe à la fin d'une lettre discutant en détail les rémunérations auxquelles un auteur de SF peut prétendre : « J'ai été alité suite à un refroidissement. Si ta méthode, ton système, ou quoi que ce soit, peut améliorer la santé, comme tu sembles le dire, ma curiosité atteint des sommets. Sérieusement, tu m'as intrigué jusqu'à la limite. Quand pourrais-je voir une copie du manuscrit ? [...] ». Lettre de Robert A. HEINLEIN à L. Ron Hubbard du 19 avril 1949, CORR 306-02, pp. 33–34 (inédit).

C'est cette version qu'il soumet à *Astounding*. Campbell, cette fois, s'enflamme. Alfred Bester se souvient de sa visite à l'éditeur, alors que celui-ci venait de recevoir les épreuves de l'article de Hubbard :

[Campbell] — Freud est fini. Tout ça vient d'exploser. C'est mort.  
(il lui fait lire les épreuves)

[Campbell] — Alors, qu'en penses-tu ? Aura-t-il le prix Nobel ?

[Bester] — De Littérature ?

[Campbell] — Il recevra le prix Nobel de la Paix.

[Bester, s'efforçant de ne pas rire] — Mais bien sûr, M. Campbell.

Et pour quoi ?

[Campbell] — L'homme qui aura éradiqué la guerre n'obtiendrait-il pas le prix Nobel de la Paix ? C'est ce que va faire la Dianétique.<sup>39</sup>

L'article de L. Ron Hubbard, «Dianetics: The Evolution of a Science» paraît dans la livraison de mai 1950 d'*Astounding Science Fiction*. Suivent de nombreux éditoriaux enthousiastes de Campbell et d'innombrables courriers de lecteurs de la même eau – plus de deux mille dans le mois – dans la tradition de la revue. En mai 1950 toujours sort chez l'éditeur Hermitage House l'essai *Dianetics: The Modern Science of Mental Health*. Si les idées développées sont largement les mêmes, l'article d'*Astounding* se veut démonstratif, et – toutes proportions gardées – modéré. Le livre, lui, n'hésite pas à revendiquer «un jalon comparable, pour l'Humanité, à la découverte du feu, et supérieur à celles de la roue et de l'arche. [...] La source cachée de toutes les maladies psychosomatiques et de toutes les aberrations humaines a enfin été découverte, et des outils ont été développés pour leur cure infaillible.»<sup>40</sup>



ASF, mai 1950, couverture de BRUSH



L. Ron HUBBARD (à gauche) et John W. CAMPBELL Jr., en 1949

39. F. POHL, Alfred Bester and Frederik Pohl – *The Conversation*, juin 1978 ; in «Me and Alfie, Part 6: John W. Campbell and Dianetics». en ligne : <http://www.thewaythefutureblogs.com/2011/04/me-and-alfie-part-6-john-w-campbell-dianetics/#more-3667> (déc. 2012)

40. L. R. HUBBARD, *La Dianétique* (*Dianetics*, 1950) ; Golden Era Production, 2007.

La critique est très réservée, et la communauté scientifique hostile. L'*American Psychological Association* publie dans le *New York Times* une déclaration constatant que les revendications du livre «ne sont soutenues par aucune preuve empirique».<sup>41</sup> Le critique pour le *Scientific American*, le prix Nobel de physique Isaac Rabi estime qu'il «contient probablement plus de promesses et moins de preuves par page que n'importe quelle autre publication depuis l'invention de l'imprimerie.»<sup>42</sup> Les tenants de la sémantique générale, eux, sont effondrés. Pour l'un de ses principaux théoriciens, Samuel Hayakawa, «L'état de milliers de [gens] sensibles à la magie du verbe ne peut qu'être condamné à s'aggraver par l'attrait du vocabulaire pseudo-scientifique et des promesses de la Dianétique.»<sup>43</sup>

La Dianétique n'en est pas moins un immense succès de librairie. Avec près de 150 000 exemplaires vendus la première année, le livre de Hubbard s'empare dès juillet 1950 de la tête du classement des meilleures ventes du *New York Times*. On peut estimer que plusieurs dizaines de millions d'exemplaires en ont été vendus depuis, dans toutes les langues.

Ce succès finance le lancement d'un Institut de Recherche en Dianétique (*Hubbard Dianetic Research Foundation*) et de plusieurs branches locales. Comme à John Campbell, qui siègera parmi les administrateurs de la Fondation, Hubbard y propose à Heinlein une position éminente, active ou purement honorifique, mais celui-ci décline poliment. Van Vogt accepte en revanche d'en présider la branche californienne.

Des erreurs de gestion massives, liées à une mauvaise appréciation de la rapide désillusion de nombre d'enthousiastes de la première heure, précipitent toutefois la fin de l'aventure, début 1952. L. Ron Hubbard lui-même prend ses distances et fonde indépendamment un *Hubbard College*, ainsi qu'une nouvelle discipline, la *Scientologie*, qui revendique les principes de la dianétique mais franchit un pas supplémentaire vers l'occulte, et y inclut semble-t-il, à l'usage des adeptes de rang élevé, des éléments relevant explicitement du *space opera*, comme le mythe de Xenu.<sup>44</sup>

Les questions liées au statut de l'Église de Scientologie, aujourd'hui encore bien présente dans le paysage religieux américain, et les querelles autour de ses éventuelles dérives sectaires sont bien connues, et sans rapport significatif avec les questions qui nous occupent dans cet article.

41. Lucy FREEMAN, «Psychologists Act Against Dianetics», *New York Times* du 9 sept. 1950, p. 19.

42. I. RABI, in *Scientific American*, janvier 1951.

43. S. I. HAYAKAWA, «Dianetics: From Science-Fiction to Fiction-Science», *Review of General Semantics*, 8:4, pp. 280–293, 1951.

44. Mikael ROTHSTEIN, «“His name was Xenu. He used renegades...” : Aspects of Scientology's Founding Myths», in *Scientology*, dir. J. R. LEWIS, Oxford Un. Press, 2009, pp. 365–387.





Tom CRUISE,  
orateur de  
l'Église de Scientologie  
(Madrid, 2004)

## 5. La tentation du surhomme

Alfred Korzybski avait en quelque sorte répondu par anticipation aux ambitions de L. Ron Hubbard. Dès 1947, il expliquait que «*si j'avais enquêté sur le langage, la "pensée", je n'aurais écrit qu'un livre de "psychologie" de merde. Le secret de mon travail est que je ne traitais pas de "la pensée" ou de "la parole". Mes recherches portaient sur le liant temporel.*»<sup>45</sup>

C'est aussi la différence fondamentale entre les approches de Robert Heinlein et de L. Ron Hubbard. Tous deux sont sensibles au rêve d'une sémantique idéale qui élargirait le champ de la conscience humaine et même, dans une certaine mesure, à la tentation du surhomme dont elle permettrait l'éclosion. Mais pour Hubbard, le développement personnel s'arrête à l'individu, pour lequel le premier enjeu de la dianétique est de le libérer de ses *engrammes*, des cicatrices de son passé. Pour Heinlein en revanche, comme pour Korzybski, la clef de ce processus reste le liant temporel. La première fonction des techniques de développement personnel de la sémantique générale est pour lui de réconcilier l'individu avec son histoire, personnelle et collective – voire mythologique, comme dans «*Héritage perdu*», où l'inconscient collectif remonte jusqu'aux héros de l'Atlantide.

45. [a perfectly rotten book on psychology] A. KORZYBSKI, lettre de 1947 à Karl Poehlmann. Cité sur le site *Korzybski files*.  
en ligne : <http://korzybskifiles.blogspot.fr/2012/03/secret-of-korzybskis-work.html> (déc. 2012).

Le thème de *Rien qu'un surhomme*, d'Olaf Stapledon, était que *homo sapiens* est totalement inadapté à la création d'une culture vraiment mature, et qu'il doit être remplacé par des surhommes aussi différents de l'homme que l'homme l'est du bétail. «*Héritage perdu*» se fonde sur l'antithèse : que des hommes ordinaires sont parfaitement adaptés à ce travail, du moment que leurs talents latents sont convenablement éduqués et, en particulier, du moment qu'ils ont trouvé le moyen de résoudre les problèmes sémantiques liés à la communication. Je ne suppose pas que les centres d'intérêt, le sens de l'humour ou même les faiblesses attendrissantes de personnes ayant bénéficié d'un tel entraînement rationnel seraient quoi que ce soit d'autre qu'humains. Vois-tu, je crois vraiment en l'être humain.<sup>46</sup>

Leur enjeu principal, d'ordre générationnel, est de préparer l'avènement d'une société future plus sage et plus heureuse. Inversement, leur emploi pour résoudre tant bien que mal une urgence immédiate, comme dans «*Il arrive que ça saute*», est explicitement pathologique.

Très tôt, Heinlein est également sensible aux risques indirects liés à l'existence d'une sémantique générale authentiquement opératoire, susceptible de séparer l'humanité en deux clans, selon qu'on la maîtrise ou non – que l'on est *Clair* ou non, dans le lexique de la dianétique. Il semble alors inévitable que certains élus soient tentés, non pas seulement de se considérer comme supérieurs, mais bien de considérer le reste de l'humanité comme inférieure, une branche morte de l'évolution dénuée de légitimité historique, donc de droits. C'est une telle évolution pré-fasciste que met en scène, dès 1942, *L'Enfant de la science*, et contre laquelle son protagoniste lutte les armes à la main.

Quand bien même elle s'accompagnerait d'une prétention à s'inscrire dans l'histoire du futur, à fonder un empire appelé à durer mille ans, la volonté de table rase, de fondation d'une race ou d'un ordre radicalement nouveaux est la négation même du concept de liant temporel. La défaite du nazisme, qui en était la caricature, ne garantit pas contre des résurgences plus fallacieuses de cette idée particulière. C'est, en 1949, le thème de «*Gulf*», dans lequel un groupe de savants, ayant développé une SG opératoire et une langue qui lui est adaptée, le *speedtalk*, se donne pour mission de favoriser l'émergence d'un *homo novis*.

Sans trop affecter les pratiques phonétiques habituelles, il était possible d'établir une relation bi-univoque avec l'anglais basique, de sorte qu'un seul symbole phonétique était équivalent à un mot entier, et un mot de *speedtalk* à tout une phrase. Mais le *speedtalk* n'était pas un simple «*raccourci*» de l'anglais basique. Les langues «*normales*», dont les raci-

46. Lettre de R. HEINLEIN à John Campbell, déc. 1939, CORR 218-01 (inédit), pp. 32–35.  
O. STAPLEDON, *Rien qu'un surhomme* (*Odd John, a story between jest and earnest*, 1935) ;  
Denoël Présence du Futur, 1974.

nes s'enfoncent jusqu'aux temps de l'ignorance et de la superstition, ont en elles des structures intrinsèquement et irrémédiablement erronées d'idées fausses sur l'univers. On ne peut penser logiquement en anglais qu'au prix d'un effort immense, tant c'est un mauvais outil mental. Par exemple, le verbe *to be* y a vingt-et-une acceptions différentes, toutes et chacune, sans exception, contrefactuelles. [...]

Toutes les autres langues rendaient la logique scientifique, multi-valuée, pratiquement impossible à assurer ; en *speedtalk*, il était difficile de ne pas être logique.<sup>47</sup>

« Gulf » est un texte difficile, parfois considéré comme ambigu dans la mesure où le narrateur, agent secret tentant de les infiltrer, garde ses opinions pour lui et où, à l'inverse, le chef de cette organisation, qui s'efforce de le recruter, y développe à loisir ses idées : c'est leur pouvoir de séduction même, démontré par l'exemple, qui constitue l'enjeu de la nouvelle ; cela apparaîtra plus explicitement dans la suite que Heinlein lui donnera en 1982, *Vendredi*.<sup>48</sup> Mais, de façon caractéristique, ce n'est pas cette dimension de « liant temporel » qui retient l'attention de Hubbard :

J'ai lu ton « Gulf » avec grand intérêt. Il m'a montré l'unique erreur que j'aie trouvée dans la sémantique générale : on ne pense pas vocalement. Aucun langage accéléré n'est assez rapide pour l'ordinateur humain, qui fonctionne par analogies et autres méthodes mathématiques. La pensée vocalisée résulte d'un circuit filtrant, engrammatique, un « démon » comme on en trouve en électronique. Tout le monde en a, ou presque. Ils sont parasites et gaspillent des circuits informatiques. Le Clair ne pense pas vocalement. Il n'y a ni voix intérieure, ni articulation. [...] Comme mode de communication, l'anglais est juste minable. À cette exception près, la sémantique générale est un matériau valide.<sup>49</sup>

Robert Heinlein reprendra une dernière fois le motif, en inventant une société qui n'est que liant temporel, celle des Anciens Martiens d'*En terre étrangère* – et dont la langue parfaite s'avère largement inadaptée à *homo sapiens* :

Un Martien ayant besoin de quelques minutes ou de quelques années de contemplation les prenait, tout simplement. Si un autre Martien voulait lui parler, cet ami se contenterait de l'attendre, aussi longtemps que nécessaire. Quand on a l'éternité devant soi, nul besoin de se presser. – En fait, le concept « être pressé » ne pouvait être symbolisé en langue

47. R. HEINLEIN, « Gulf », *ASF*, nov.-déc. 1949 ; in *Off The Main Sequence*, SFBC, U.S.A., 2005, pp. 548–549 (non traduit). Heinlein interprète ici le titre « Gulf », « le fossé », imposé par Campbell, en écho au même « fossé » que Thomas Huxley considérait entre l'homme et la bête.

48. R. HEINLEIN, *Vendredi* (*Friday*, 1982) ; J'ai Lu SF, 1993. Le roman raconte, à l'inverse, la lutte d'un(e) des *homo novis* ainsi créés pour être considéré(e) comme simplement humain(e).

49. Lettre de L. Ron HUBBARD à Robert A. Heinlein, Archives R. & V. HEINLEIN du 28 mars 1952, CORR 306-02 (inédit), pp. 62–64.

martienne et devait par suite être présumé impensable. La vitesse, la vélocité, la simultanéité, l'accélération et les autres abstractions en rapport avec la structure de l'éternité relevaient bien des mathématiques martiennes, mais pas des émotions martiennes. Inversement, la précipitation et l'agitation incessantes de l'existence humaine ne dériveraient pas mathématiquement de la nature du temps, mais de l'urgence frénétique implicite dans la bipolarité sexuelle de l'Homme.<sup>50a</sup>

Dans un paradoxe typiquement heinleinien, *En terre étrangère* deviendra l'un des livres-culte du mouvement hippie, qui adoptera et fera passer dans la culture populaire américaine le seul mot martien qui y est explicité, *to grok* :

- Mike thinks in Martian – and this gives him an entirely different « map » of the universe from that which you and I use. You follow me ?
- I grok it, agreed Jubal. Language itself shapes a man's basic ideas. [...]
- The Martian language is so much more complex than is English – and so wildly different in the fashion in which it abstracts its picture of the universe – that English and Arabic might as well be considered one and the same language, by comparison. [...] Now take this one word: “grok”. Its literal meaning is quite easy. “Grok” means “to drink”. [...] But Mike would also have agreed if I had named a hundred other English words, words which represent what we think of as different concepts, even pairs of antithetical concepts. And “grok” means all of these, depending on how you use it. It means “fear,” it means “love,” it means “hate” – proper hate, for by the Martian “map” you cannot possibly hate anything unless you grok it completely, understand it so thoroughly that you merge with it and it merges with you – then and only then can you hate it. By hating yourself. [...] It means “identically equal” in the mathematical sense. The human cliché, “This hurts me worse than it does you” has a Martian flavor to it, if only a trace. The Martians seem to know instinctively what we learned painfully from modern physics, that the observer interacts with the observed simply through the process of observation. “Grok” means to understand so thoroughly that the observer becomes a part of the process being observed – to merge, to blend, to intermarry, to lose personal identity in group experience. It means almost everything that we mean by religion, philosophy, and science – and it means as little to us as color means to a blind man.<sup>50b</sup>

Dans cette satire cabellienne, il se moquera gentiment aussi bien de lui-même que de Hubbard et, en général, de toutes les fois et de toutes les religions :

- Son « Église » rapporte peut-être gros.
- Le plus curieux, c'est que ce n'est pas vraiment une Église.

50. R. HEINLEIN, *En terre étrangère* (*Stranger in a Strange Land*, 1961) ; Ailleurs & Demain, 1999. (a) Ch. XIV, passage absent de la version française ; (c) ch. XXX, pp. 360–361.

- Ah ? Quoi d'autre, alors ?
- C'est... d'abord une école de langues.
- Répétez cela ?
- Une école pour enseigner la langue martienne.
- Dans ce cas, je préférerais de loin qu'ils n'appellent pas ça une Église.
- Une piste de patinage sur glace est une Église, à partir du moment où un quelconque secte déclare que le patinage est essentiel à la foi, ou simplement qu'il remplit une fonction désirable. On chante bien à la gloire de Dieu. Pourquoi ne patinerait-on pas pour la même raison ?<sup>50c</sup>

## 6. Épilogue

La Scientologie, devenue « Église de Scientologie » en 1954, prospérera, et survivra même à la disparition de L. Ron Hubbard en 1986, en dépit d'accusations récurrentes de dérive sectaire. La communauté SF, elle, a depuis longtemps pris ses distances, à l'instar d'A. E. Van Vogt qui, en 1974, expliquait :

Je reste membre de l'*International Dianetics Society* et de la *California Association of Dianetics Auditors*. En fait, je suis président de ces deux organisations. Mais elles ne sont pas très actives. [...] Nous n'essayons pas de concurrencer Hubbard. [...] Il s'agit d'un noyau dur d'individus qui refusent d'entrer en Scientologie. Mais cela continue à m'intéresser, et je mène sur moi-même une série d'expériences.<sup>51</sup>

Les thématiques korzybskiennes se raréfient également dans les textes de science-fiction, ou sont traitées sur un mode plus décalé, de la même façon et pour les mêmes raisons que celles des pouvoirs parapsychologiques, sérieusement étudiées par des universitaires comme J. B. Rhine dans les années 1930 et 40, mais disqualifiées par la science des années 1950.

Les années passant, il devient en effet de plus en plus clair que la Sémantique Générale d'Alfred Korzybski n'est pas non plus, comme on pouvait s'y attendre, la panacée rêvée par ses premiers adeptes. Si « Une carte n'est pas le territoire » s'inscrit désormais dans la culture commune, les variations sur le caractère « *non-el* » de la physique du début du XX<sup>e</sup> siècle tombent justement dans l'oubli. Comme tant d'autres approches exclusives de la question du langage, elle s'avère une impasse fructueuse, dont les intuitions auront nourri la linguistique de la seconde moitié du siècle.

La fascination qu'elle a exercée sur les auteurs et les lecteurs de SF, résolument technophiles, de la mouvance *Astounding* est-elle liée au fait que, pour la première fois, c'était un philosophe *et ingénieur* qui abordait à sa façon la question de la communication parfaite ? Ou cette caractéristique

de l'approche de Korzybski explique-t-elle, au contraire, les dérives pseudo-scientifiques qui s'en sont suivies ? Une seule chose est sûre : elle aura donné lieu à quelques-unes des réflexions sur la linguistique les plus ambitieuses de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle et constitué un terreau des plus fertiles pour ce qu'il est convenu d'appeler « l'Âge d'or » de la science-fiction, à son meilleur comme dans ses dérives les plus inattendues.

51. A. E. VAN VOGT, interview avec H. L. Drake, cité par J. ALTAIRAC, op. cit., p. 20.